

**M. Farid BENMANE**  
Université de Mostaganem, Algérie



**Une Place publique avec un nom ... comme toutes les autres places en Algérie ... sauf que les autorités municipales ont décidé, un jour, de changer son carrelage !!!**

Par Farid BENRAMDANE  
Faculté des lettres et des arts  
Université de Mostaganem  
Chef de projet « Toponymie et normalisation des noms de lieux en Algérie » CRASC  
ALGERIE

Son histoire est la suivante, elle peut être identiques à celle de toutes les places publiques des petites villes, avec un centre - ville, où les gens se rencontrent, une fois par semaine, généralement les jours de repos. La place est née avec la (re)construction de *Tiaret* la moderne, en 1843, par le Maréchal Lamoricière, sur les ruines d'un castellum de l'antique *Tingartia* (*Tingartensis*) la romaine. *Tiaret*, chef-lieu de département en Algérie (300 000 habitants), est une francisation de *Tihert*, en berbère « la lionne », nom du lieu d'implantation du premier état musulman au Maghreb central, en 761. Les populations autochtones sont pratiquement les mêmes et cela aussi loin que nous remontons dans le temps, de l'antiquité au XX<sup>e</sup> siècle : *Meknasa*, *Matmata*, *Louata*, *Meghila*, *Beni Louma*, etc. Notre place est une place de superficie tout juste moyenne. Elle regroupe hebdomadairement toutes les sensibilités politiques, légales ou illégales, les amateurs de foot - ball et divers sports, les syndicalistes, les corporations professionnelles (enseignants, pétroliers, postiers...), les artistes, toutes générations confondues, avec des espaces plus ou moins réservés, traversés, comme toute société méditerranéenne qui se respecte, par de fortes affinités tribales et alliances de mariage. Les groupes se forment et se déforment et il est aisément facile, en se déplaçant, d'être au courant des informations les plus récentes et les commentaires les plus divers. Les campagnes électorales y ont la primeur. Cette place « mesure » la température politique et sociale de la cité. Les jeudis et vendredi matin, en trois heures d'intervalle, de 9 h à midi, un déferlement d'êtres et d'informations se côtoient dans une densité et une fluidité communicatives remarquables. Cet espace est communément appelée

*Blasa*, forme arabisée de « *La Place* ». Le caractère informel des discussions sur cette place rend cet espace indépendant des appareils idéologiques ou du moins se donne, par l'usage, les moyens, parfois sans calcul politique, avec même beaucoup de naïveté, un contrôle informationnel très efficace à travers une pratique de bouche à oreille redoutable, une des armes les plus efficaces des oppositions clandestines et des mouvements de résistance.

### **De "Place Loubet" à "Place de la victoire"**

Avant l'indépendance de l'Algérie, le lieu portait le nom de *Place Loubet*, devenue *Place de la Victoire*, après 1962 ; "Loubet" au nom du Président du Sénat (1896), devenu Président de la République française (1899-1906). Après l'indépendance, dans le cadre de la débaptisation / rebaptisation de la toponymie locale, on lui attribua une nouvelle appellation « Place de la victoire ». Dans les années 1970, en pleine lutte politique très âpre, dans cette région précisément, autour de la « révolution agraire », donc de la nationalisation des terres et de leur distribution aux paysans pauvres, la Municipalité de la ville, issue du parti unique à l'époque, comme toutes les nouvelles mairies, inaugurent leur mandat par la réfection des trottoirs et par la mise en place d'un carrelage neuf sur les trottoirs et les places publiques, qui, en fait, n'en avaient même pas besoin.

L'histoire de ce carrelage sur notre place publique va prendre une des orientations sémantiques et symboliques les plus inattendues. La place fut couverte effectivement d'un nouveau carrelage. Un carrelage de couleur rouge. Les éléments politiques les plus actifs de l'époque, très fortement engagés dans la révolution agraire vont être, sans qu'on puisse identifier exactement les auteurs, à l'origine d'une dénomination nouvelle: *La Place Rouge*, allusion évidemment faite à la célèbre *Place rouge* de *Moscou*, haut lieu du communisme à l'époque. Le nom y fut donné et adopté beaucoup plus par provocation que par conviction. Le nom fut adopté avec une rapidité déconcertante. Les autorités politiques de l'époque du parti unique et de la municipalité, prises au dépourvu par la généralisation de cette nouvelle appellation microtoponymique dans les transactions langagières des locuteurs locaux, décident de réagir. Des décisions sont prises:

1. attribuer une nouvelle appellation toponymique à la place ;
2. la cérémonie officielle de re/re/redénomination (Place Loubet / Place de la Victoire / Place rouge) portera sur la mise en place d'une nouvelle plaque d'appellation sur l'unique lampadaire des lieux;
3. elle portera désormais et officiellement le nom suivant: « *Place du 17 Octobre 1961* », date commémorative en Algérie de la *Journée nationale de l'émigration (17 octobre 1961)*.

A aucun moment, les auteurs de cette décision n'avaient fait le rapprochement, pourtant si évident, entre la nouvelle dénomination « Place du 17 Octobre » et la révolution bolchevique de... 1917. La symétrie des dates (**17** octobre // octobre **1917**, la coïncidence événementielle (**octobre** 1917 / **octobre** 1961) vont resémantiser les glissements opérés dans l'appellation orale, en renforçant le raccourci, non sans humour et plaisir, des habitués de la Place Rouge.

La dénomination orale informelle, grâce à l'intrusion du code écrit sous sa forme la plus institutionnalisée (nom officiel sur une plaque), est assurée par conséquent d'un ancrage onomastique certain dans l'environnement toponymique local, à telle enseigne que dans les articles de presse, on ne parle que de *Place rouge*, jamais de *Place du 17 octobre 1961*.

Le temps aidant, l'appellation Place Rouge se « décontextualise », idéologiquement parlant, et s'installe progressivement dans les mœurs linguistiques de la région, dans sa fonction en somme toute dénotative comme il a été le cas pour le générique « blasa » (« la place »).

Le lieu, avec sa dénomination, continuera de remplir sa fonction hebdomadaire de rencontre informelle; l'espace demeurera un haut lieu de légitimation de l'action politique, toutes tendances confondues: les campagnes électorales locales, régionales ou nationales sous le règne du Parti unique ou à l'ère du multipartisme, débutent, avant l'heure, sur la dite place.

Dans les années 1990, notre place et sa dénomination vont décidément connaître un autre sort, avec dorénavant une connotation idéologique très marquée et cela, suite à l'avènement de l'islamisme politique et du Front Islamique du Salut (FIS). Si le Parti unique (FLN) et son assemblée opteront pour le caractère officiel de leur dénomination, artificiellement renforcé par le code écrit, pour contrer la nouvelle connotation de la Place, le FIS et ses élus choisiront une autre stratégie : remettre carrément en cause la dénomination *Place rouge* et cela, à partir du même registre linguistique, énonciatif et pratique qui a prévalu à sa création « spontanée », dans les années 1970.

Une des premières décisions prises par la municipalité à dominante islamiste fut alors :

1. de changer le carrelage de couleur rouge;
- ensuite :
2. de choisir, cette fois-ci, la couleur verte, couleur emblématique de l'Islam;
  3. d'organiser de grandes ablutions collectives pour « purifier » la Place et sa dénomination « impie » ;
  4. de re-/re /re /re dénommer la Place ou *Blasa*, avec l'ambition de changer, non pas le toponyme officiel (Place du 17 octobre) mais l'usage onomastique oral;
  5. d'attribuer une nouvelle appellation conforme à l'idéologie dominante et à la nature du terrain (nouvelle couleur);
  6. l'appellation, pour revêtir un caractère « sacré » ou « sacralisé », est énoncée en arabe classique (*al sâhatu al khadra: La Place verte*).

Effectivement, un carrelage de couleur verte fut installé, et, en Juin 1991, le Parti islamiste lança, à partir de « La Place verte » son mouvement de désobéissance civile.

Est-ce que la nouvelle dénomination "el sahatu al khadra" a subsisté ? Non.

La raison déterminante n'a été ni politique, ni idéologique, ni militaire, mais ... climatologique. Tout simplement, le nouveau carrelage, de couleur verte, était de mauvaise qualité, et le (mauvais) temps aidant, l'un des plus froids et rudes d'Algérie, s'est détérioré. Il prenait progressivement une couleur marron argile, rougeâtre, carrément ... « rouge » pour certains et pour la suite de l'histoire de la région.